

# Esthétique de l'environnement dans les romans contemporains.

**Bienvenue Bekone Bekone**

*Université de Yaoundé 1/Cameroun.*

bekoneb@yahoo.com

## Résumé

*Les évidences de la destruction de la nature et du réchauffement climatique font de la problématique environnementale l'un des défis majeurs auxquels l'humanité tout entière est appelée à faire face. Sauvegarder la nature est, aujourd'hui, pour l'humanité, une question de survie. De ce point de vue, la topique de l'esthétique de l'environnement choisie, s'inscrit dans la mouvance du besoin planétaire à savoir : la protection de l'environnement et la biodiversité. Pour mener à bien ce travail, il sera nécessaire de mettre ensemble neuf romans appartenant à des aires géographiques et culturelles différentes (Afrique, Asie, Europe) et qui s'étendent du XX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle pour montrer comment l'esthétique rend compte de la question environnementale. Entre une foule de méthodes d'investigations, la présente étude fait le choix de vérifier sa problématique à travers l'approche comparatiste et différenciée, épaulée par l'éclairage de la grille structuraliste usant des procédés des démarches écosémiotique et géopoétique et appliquées aux neuf romans contemporains pour représenter le monde environnemental dans le monde romanesque. L'objectif de ce travail vise à montrer que l'esthétique joue un rôle indispensable dans la compréhension de la question environnementale dans les textes du XX<sup>ème</sup> et du XXI<sup>ème</sup> siècle. Dans une organisation bipartite, la première partie montre les structures éco-poétiques et géopoétiques de l'environnement dans les romans contemporains. La deuxième partie examine les modalités écosémiotiques et écothématiques de l'environnement immanentes dans lesdits romans.*

**Mots clés :** *esthétique, environnement, écosémiotique.*

## Abstract

*The evidence of global warming and the destruction of nature makes environmental issues one of the major challenges faced by humanity. Nowadays, the protection of nature, for humanity, is a vital question. In this perspective, the chosen thematic related to the aesthetics of environment is in line with the pandemic issues, namely: environmental protection and biodiversity, the use of ecological urban landscapes, bioethics, sustainable development and ecobumanism. To carry out this work, it was primordial to assemble nine novels from different geographical and cultural horizons (Africa, Europe, and Asia), which extend from the 20th to the 21st century, to show how aesthetics accounts for environmental issues. Among a host of investigative methods, this study chooses to audit its problematic through the comparative and differential approaches, supported by an analysis of the structuralist grid using the ecosemiotic and*

*geopoetic methods, applied to the nine contemporary novels to represent the insertion of the environmental world into the romantic world. The objectives of this work aim at showing that aesthetics play an essential role in understanding the environmental question in texts published from the 20th and 21st centuries.. In a two-sided configuration, the first part shows the eco-poetic and geopoetic structures of the environment in the nine contemporary novels chosen; the second part examines the eco-semiotic and eco-thematic modalities in the nine novels of the corpus.*

**Key Words:** *aesthetics, environment, eco-semiotic.*

## Introduction

L'Homme a modifié la face du globe au point de détruire l'harmonie du cadre dans lequel il était appelé à vivre. Au lieu des paysages équilibrés, à une échelle humaine, l'être humain a parfois créé des milieux hideux, monstrueux rendant ainsi insupportable la vie. L'évidence du réchauffement climatique fait de la problématique environnementale l'un des défis majeurs auxquels l'humanité tout entière est appelée à faire face. Si la question cruciale de la relation entre l'homme et son environnement gagne ainsi en ampleur, force est de constater qu'elle a toujours eu une place de choix parmi les sujets qui meuvent les réflexions dans les œuvres romanesques. De ce point de vue, la topique choisie : « Esthétique de l'environnement dans les romans contemporains », s'inscrit dans la mouvance du besoin planétaire à savoir : la protection de la nature et de la biodiversité. Pour mener à bien cette problématique de l'esthétique de l'environnement, le choix du corpus a été porté sur neuf romans contemporains dont les procédés d'écriture rendent compte de la question de l'environnement. Il s'agit de : *Les Racines du ciel* (1956) de Romain GARY, *L'Ombre de la bête* (1981) de Patrick GRAINVILLE, *Un Instant dans le vent* (1985) de André BRINK, *Porte de la paix Céleste* (1997) de SHAN SA, *Barrage sur le Nil* (1994) de Christian JACQ, *Le Lion* (1958) de Joseph KESSEL, *Les Limbes de L'enfer* (2002) de Marc MVE BEKALE, *Une Saison de Machettes* (2003) de Jean HATZFELD et *Lajja* (1994) de Taslima NASREEN. Il compte neuf titres dont cinq français, un sud-africain, un gabonais, un bangladais pakistanais et un chinois. Le corpus s'étend de 1956 à 2003. Les auteurs de ce corpus sont certes les ressortissants des aires culturelles et

géographiques différentes, toutefois, leurs écrits s'interrogent sur les effets néfastes et paradoxaux de l'homme sur l'environnement. Pour tout dire, ces neuf romans s'intéressent à la question environnementale. En effet, ces romans représentent le monde environnemental à partir des structures du monde romanesque. Eu égard au caractère global du problème environnemental dont l'Afrique, l'Europe et l'Asie sont loin d'être exemptes, la recherche entreprise dans ce travail s'attèle à explorer l'écho que trouve cette problématique chez les auteurs français, africains et asiatiques du XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles. Ce travail se situe dans la continuité des recherches axées sur la question environnementale.

Nathalie Blanc relève un défi majeur des sciences sociales. Celui de porter un regard sur les questions d'environnement au-delà d'une approche instrumentale et gestionnaire. Constitutive de nos « milieux de vie », notre relation à l'environnement appelle à travailler nos catégories de pensée et d'action afin d'en être des habitants responsables. Dans cette perspective, ce livre se saisit de la question esthétique pour caractériser notre relation à l'environnement et interroger la viabilité de nos modes d'existence (Nathalie Blanc, 2008). Pour cela, trois questions essentielles constitueront l'ossature de ce présent travail.

Tout d'abord, quels seraient les ressorts de l'esthétique de l'environnement dans l'imaginaire littéraire des romans contemporains (XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècle) de *Les Racines du ciel* de Romain GARY, de *L'Ombre de la bête* de Patrick GRANVILLE, de *Un Instant dans le vent* d'André BRINK, de *Porte de la Paix Céleste* de SHAN SA, de *Barrage sur le Nil* de Christian JACQ, de *Le Lion* de Joseph KESSEL, de *Les Limbes de L'enfer* de Marc MVE BEKALE, de *Une saison de Machettes* de Jean HATZFELD et de *Lajja* de Taslima NASREEN ? En effet, à la lecture de ces neuf romans contemporains mis ensemble, on a l'impression que les structures éco-poétiques et géo-poétiques de chaque roman du corpus représenteraient le monde environnemental. À partir des structures

poétiques du monde naturel (Relief, végétation, climat, animal, humain, ressources naturelles etc.) et géographiques (Temps, espace urbain), n'est-ce pas la preuve que le monde environnemental serait immanent et pertinent dans le monde romanesque de chaque auteur du corpus ?

Ensuite, quelles seraient les modalités écosémiotiques qui permettraient de rendre compte de la représentation des interactions du monde écologique dans le monde romanesque des neuf romans contemporains qui constituent le corpus d'étude ? Il en ressort que chaque roman du corpus mis en parallèle avec les autres rendraient compte des interactions des modes sémiotiques du monde naturel, culturel, animal, végétal et humain.

Enfin, quelle serait la trajectoire environmentaliste qui encadrerait la topique de l'environnement dans leur éthos transversal d'écriture ? La trajectoire environmentaliste qui encadrerait la topique de l'environnement dans leur éthos transversale se traduirait par la prégnance immanentiste des modalités de la dénonciation des crises environnementales relatives au monde végétal, animal, urbain et humain et la promotion de défis écologiques axés sur l'écohumanisme, l'écocitoyenneté et le développement durable du monde romanesque des neuf romans qui constituent le corpus d'étude.

L'approche comparatiste permettra-t-elle, en marge du projet de faire entendre « la voix de l'autre, de faire résonner ensemble ces voix différentes au sujet de l'environnement d'élargir le spectre d'investigation des analyses au-delà des structures romanesques d'un seul pays, d'un seul continent, de transcender le cadre de l'environnement d'un seul siècle pour bien illuminer le dialogue interculturel (Danièle Chauvin et Yves Chevrel, 1996 :3) ».

La notion de « structure », n'est pas spécifique à la linguistique. Elle repose sur le postulat selon lequel, les objets du

monde, ne sont pas connaissables en eux-mêmes, mais par les relations que leurs éléments entretiennent entre eux et avec l'ensemble qu'ils constituent. «La structure peut donc se définir comme une entité autonome de relations internes organisées de façon hiérarchisée. Toutefois, le critique ne se limite pas à un simple portrait des formes (Claude Levi-Strauss, 1960 :3) ». Il interprète leurs significations. C'est-à-dire doit permettre de représenter le monde environnemental. Les structures repérées se dénouent, se délient et se déploient en thèmes et surtout en motifs ou indices formels que l'écosémiotique, et la géopoétique essayeront d'analyser dans les neuf romans contemporains.

Considérer, comme PEIRCE, que le monde est composé de signes permet d'arrimer l'expression langagière au monde, le nature writing à la nature. Les jeux de signes symboliques qui composent les langues dans lesquelles sont produites les œuvres littéraires permettent d'exprimer des expériences variées du monde, mais dont la constante demeure l'Umwelt humain, son domaine de référence. «La notion d' "Umwelt" et la sémiotique peircienne permettent d'envisager le discours narratif dans sa capacité à décrire précisément les relations sémiotiques occurrentes entre, d'une part, des signes perçus dans un environnement naturel donné et, de l'autre, l'interprétation qui en est offerte à travers l'expression littéraire. En ce sens, l'écosémiotique établit clairement un rapport de continuité entre l'imaginaire et la réalité physique de l'environnement. (Gabriel Vignola, 2017 :1) ». La géopoétique s'efforce de saisir le texte littéraire dans sa singularité, en convoquant des savoirs spécifiques : la géographie humaine et physique, la cartographie, la géologie, la botanique, les théories littéraires de la narration, de la description, de la lecture, etc. La réflexion porte aussi bien sur le processus d'écriture, qui configure l'espace, que sur le processus de lecture, au cours duquel s'opère une certaine refiguration spatiale. Chacun possède une perception singulière de son environnement, une manière singulière d'habiter l'espace, déterminée à la fois socialement, culturellement, esthétiquement, voire dans certains cas

poétiquement. Si les membres d'une même société partagent des connaissances géographiques de base, acquises grâce au système scolaire ou grâce aux traditions familiales, le rapport à l'espace évolue en fonction des pérégrinations à travers un quartier ou à travers le monde. Chacun a une perception de l'espace colorée par ses propres expériences, une préfiguration mentale qui précède le geste même d'écrire ou de lire un récit. L'objectif de ce travail vise à montrer que l'esthétique joue un rôle indispensable dans la compréhension de la question environnementale. Il vise aussi à mettre ensemble plusieurs textes qui s'étendent du XX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle, appartenant à des aires géographiques et culturelles différentes pour voir si une lecture de la topique de l'esthétique de l'environnement est possible. Il vise aussi à montrer comment le monde environnemental peut être représenté dans le monde romanesque de chaque auteur du corpus. Ce travail vise enfin de promouvoir le respect de l'environnement et de la dignité humaine. Dans une organisation bipartite, la première partie montrera les structures éco-poétiques et géo-poétiques de l'environnement immanentes dans les neuf romans qui constituent le corpus d'étude. . La deuxième partie traitera des modalités écosémiotiques et écothématiques de l'environnement dans les neuf romans qui constituent le corpus.

### **1-Les structures éco-poétiques et géo-poétiques de l'environnement.**

Tout d'abord, quels seraient les ressorts de l'esthétique de l'environnement dans l'imaginaire littéraire des romans contemporains (XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècle) de *Les Racines du ciel* de Romain GARY, de *L'Ombre de la bête* de Patrick GRAINVILLE, de *Un Instant dans le vent* d'André BRINK, de *Porte de la Paix Céleste* de SHAN SA, de *Barrage sur le Nil* de Christian JACQ, de *Le Lion* de Joseph KESSEL, de *Les Limbes de L'enfer* de Marc MVE BEKALE, de *Une saison de Machettes* de Jean HATZFELD et de *Lajja* de Taslima NASREEN ? En effet, à la lecture de ces neuf romans

contemporains mis en ensemble, on a l'impression que les structures éco-poétiques et géo-poétiques de chaque roman du corpus représenteraient le monde environnemental. À partir des structures poétiques du monde naturel (Relief, végétation, climat, animal, humain, ressources naturelles etc.) et géographiques (Temps, espace urbain), n'est-ce pas la preuve que le monde environnemental serait immanent et pertinent dans le monde romanesque de chaque auteur du corpus ?

### **1-1-Les structures éco-poétiques de l'environnement.**

Dans cette étude, il sera question de justifier pourquoi les neuf romans contemporains qui s'étendent du XX<sup>ème</sup> au XXI<sup>ème</sup> siècle, des aires géographiques et culturelles différentes (Afrique, Asie, Europe) seraient des indicateurs éco-poétiques de l'environnement à savoir : le relief, la végétation, l'hydrologie, le climat, les ressources naturelles et les facteurs identitaires.

L'espace naturel comprend aussi bien les fleuves, les lacs, les montagnes et les plaines où s'expriment et se déploient toutes sortes de calamités, dans les savanes et dans les forêts vierges, irréversiblement hostiles, effroyables, dysphoriques et euphoriques.

L'un des exemples les plus vivaces de ces catastrophes est constitué par les visages sombre et funeste de la végétation : « La forêt s'est dépeuplée/ La brousse sentait déjà le funeste (Marc Mve Bekalé, 2002 :13-181)». Ces expressions personnifiées permettent d'attribuer des traits humains lugubres et funestes à la végétation pour montrer à quel point elle était hostile à l'homme. C'était un espace dangereux pour celui qui tentait d'y pénétrer ou d'y vivre. C'était un espace qui tuait. La végétation se définit comme l'ensemble des végétaux d'un lieu ou d'une région et dont le rôle qui lui est dévolu par la nature est la régulation écologique de la planète. Les auteurs qu'ils soient d'Afrique, d'Asie, d'Europe accordent une place de choix à la végétation et donnent à celle-ci des dimensions physiques exagérées : « De chaque côté de la végétation stoppée,

rangées, semblait le saluer. Des millions de minuscules applaudissements de brise et de feuilles retentissaient autour de lui. Hommage formidable et discret (Patrick Grainville, 1981 :107) ». / De l'autre côté du bois dans la lumière blafarde des projecteurs qui balayaient l'épais feuillage, des ombres se déplaçaient. (Shan Sa, 1997 :19 / L'herbe d'ordinaire sèche, rêche et jaune, mais à cet instant molle et resplendissante de rosée (Joseph Kessel, 1958 :13)/ La forêt retrouvait vie. Ses messages lugubres se volatilisèrent peu à peu avec la fonte de la brume (Marc Mve Bekalé, 2002 : 46)/... Cette brousse crépue et serrée qu'il n'aimait pas et qui était, pensait-il, à la grande forêt équatoriale, ce que la grossièreté des poids est à la noblesse de la chevelure (Romain Gary, 1956 :16) ».

Tout d'abord, la végétation est personnifiée. Les différents auteurs du corpus emploient des traits humains pour vivifier la végétation : « saluer », pour la magnifier et caractériser la beauté de la végétation, du paysage naturel. Elle procure le plaisir et la joie de vivre. C'est un sentiment du pittoresque, accompagné par l'euphorie. Les traits humains tels que : « Hommage formidable et discret », renforcent l'expression de la beauté naturelle. La végétation ici a une dimension physique exagérée par l'emploi des expressions personnifiées : « se déplaçaient », « resplendissante » et « messages lugubres », pour montrer à quel point la végétation a un double visage contradictoire : un visage rose et un visage morose. Ici, les différents romanciers du corpus, malgré qu'ils soient d'époques différentes et des aires géographiques et culturelles différentes emploient la personnification pour exprimer l'anthropomorphisation de la végétation pour en faire une végétation spécifique toute adaptée aux caractères mélioratif et péjoratif ; hostile et hospitalière : « belle, magnifique et lugubre ».

Ensuite, les différents auteurs du corpus ont tendance à figer la végétation comme si elle était un tableau inerte, une peinture : « ... laissant elle reconnaît aussi le parfum des fleurs blanches des nénuphars (Jean Hatzfeld, 2003 :7). /... des forêts vierges, des



déserts, des steppes, des chaînes de montagnes s'étendaient sur une superficie de neuf millions six cent mille kilomètres carrés (Shan Sa, 1997 :56). /... de tailles broussailleux... d'autres montagnes, d'autres plaines, d'autres vallées (André Brink, 1985 :24) » Ici, la végétation est constituée des forêts, de la savane, des steppes, des montagnes et du désert. Les forêts sont constituées des brousses, des arbres, des herbes, des feuillages et des branchages. Les steppes sont constituées des arbustes, des buissons épineux et des herbes. Le désert est constitué du sable, de quelques herbes et des arbres rares. On a dans le corpus l'image de trois groupes de végétaux : la forêt, la savane et la steppe. En effet, si la forêt a une kyrielle d'arbres de haute taille, la savane et la steppe ont des arbustes et des arbrisseaux qui sont de courte taille. Dans le roman de Marc Mve Bekalé, les arbres sont des espèces tantôt connus, l'arbre « Ndoum », ou encore inconnues, « le pouvoir de transformer un homme en arbre ». Les métaphores, les comparaisons et les personnifications, faites par des analogies abusives donnent à ces différents auteurs l'occasion d'orienter arbitrairement leur présentation de ladite végétation vers des dimensions hyperboliques. Dans le roman de Shan Sa, ce sont des forêts vierges qui ont une superficie de « neuf millions six cent mille kilomètres carrés », et comprenant de grands arbres comme l'arbre « Ndoum », des « fleurs printanières », qui expriment le plaisir de découvrir une telle collection du monde végétal qui est plus facile à décrire qu'à imaginer : « ixias, glaïeuls, morées, hyacinthes, cyphias, melanthias, albuscas » mêlé à toutes sortes de « bruyères, de buissons, de bosquets, de petits arbres de la famille des protées » qui ont envahi ces champs. C'est donc une végétation sauvage et variée. Des « arbres fruitiers », plantés à certains endroits sont abrités du vent de sud et par des haies de myrtes et d'ormes. Les allées, sont bordées de « chênes hauts de trente pieds » dont l'ombre dispense une agréable fraîcheur, très recherchée par les étrangers qui visitent le port et choisissent de se promener aux heures les plus « chaudes de la journée. ». Cette végétation sauvage et variée rend le climat perplexe, c'est-à-dire positif et négatif.

Le climat dans les neuf romans qui constituent le corpus d'étude est à la fois un phénomène naturel et une étrangeté. C'est d'abord un phénomène naturel observé et décrit dans le cadre d'une activité normale des éléments de nature. C'est aussi une étrangeté, dont les images saisissent le lecteur. Dans un procédé stylistique de la personnification découlant de l'emploi des verbes d'action propres aux êtres animés, les différents auteurs du corpus transforment chaque phénomène de la nature ou encore chaque élément de la nature en un être vivant. Il en est ainsi du soleil, du ciel, du vent, de l'air etc. Aussi, chacun des éléments suscités peut-il jouer un rôle tantôt positif, tantôt négatif, mais surtout il peut apparaître belliqueux. Ces éléments vont apparaître comme des êtres auxquels des caractères, des maladies et des attitudes sont attribués. En ce qui concerne le soleil et l'air, les auteurs notent : Le soleil venait de tomber dans la forêt [...] et l'air s'emplit des barrissements du troupeau [...] vers l'eau (Romain Gary, 1956 : 149)/ Le soleil serait doté d'un caractère humain, l'échec, la chute du soleil dans la forêt. Et, en tant qu'être vivant et dans le cadre de ce contexte, le soleil aura également des attitudes. Puisque « Le soleil sortit de la brume et l'obscurité disparut Shan Sa, 1997 :143) ». Non seulement, il a les pieds pour se déplacer comme un être humain mais aussi il serait un confort amical de l'air froid : « ... l'air froid qui augmentait encore le confort amical de ce bout de chaleur qu'il tenait. Cet air froid qui s'accordait si bien avec les étoiles. ». Ici, l'air froid est doté d'un caractère humain, l'amitié. Cette personnification exprime le confort et la joie de vivre que pourrait procurer le climat. Mais ce sont surtout les vents qui affichent le plus le caractère hostile de leurs manifestations. Pour ce faire, les différents auteurs du corpus, par des tournures analogiques appropriées notamment des tournures métaphoriques et personnifiées, offrent aux lecteurs de découvrir des vents transformés en êtres qui ne peuvent être identifiés que par le type des actions propres à des espèces précises. Il va s'agir du barrissement, soit des éléphants, soit des rhinocéros. Ici le vent ou l'air ne barrit pas, c'est plutôt l'éléphant ou le rhinocéros qui barrit.

Les vents sont présentés comme des éléphants. L'une des caractéristiques principales de l'éléphant est certes son gigantisme, mais il se singularise surtout par sa troupe. Et sur le plan langagier, on dit que l'éléphant barrit. Cependant, le caractère atypique de l'éléphant du corpus est discrètement signalé par le pluriel donné au mot « barrissements », cris de l'éléphant. D'où le caractère démesuré des ravages qu'il provoque dans la forêt. L'éléphant est donc assimilé dans le roman de Marc Mve Bekalé au temps qui « soulève l'orage qui ravage ». Des ravages au même titre que le soleil qui est comparé à la morsure du serpent. C'est un temps vénéneux et venimeux, un temps hostile : « La morsure du soleil l'arracha à sa méditation. (Christian Jacq, 1994 : 24) ». Cette expression métaphorique et plus hyperbolique permet d'amplifier les ravages du temps. En réalité, le soleil qui est comparé sans l'outil de comparaison à la morsure du serpent traduit les conséquences alarmantes dues au réchauffement climatique. En effet, c'est le barrage d'Assouan qui est à l'origine du réchauffement climatique de l'Égypte plus précisément la ville du Caire. C'est une chaleur mortelle, qui donne les maladies et qui va même jusqu'à tuer. Le soleil et le vent s'annoncent donc comme une descente aux enfers. Car le vent par analogie est rapproché à la vache qui pisse du sang : « Le vent annonça que la vache pissera du sang (Marc Mve Bekale, 2002 : 186) ». Ici, le climat tel qu'il est décrit a un caractère terrifiant et rebutant. L'hostilité n'est pas caractérisée seulement par la violence des manifestations des phénomènes et des éléments en mouvement. Parmi les ravages et les dégâts, il y a aussi des agressions physiques où « un seul coup de tonnerre faisait pousser les champignons du ciel. » ou la « Poussière brute de la création ancrée à jamais dans notre mémoire. », ou « Les neiges du Kilimandjaro traversées de flèches vermeilles. ». C'est un climat armé qui attaque ceux qui y vivent : « La lumière jaillissait d'un seul coup, parée, armée, glorieuse. » Au total, l'univers climatique des auteurs du corpus est un monde comprenant les monstres primitifs et les vents, symboles des énergies désordonnées de l'univers. Le corpus met en exergue la faune terrestre, la faune aquatique et la faune

aérienne. C'est donc une véritable poésie animale : « ... il ne faut pas qu'ils s'excitent sur mes lions (Joseph Kessel, 1958 : 47). / Vos lions, vos rhinocéros, vos éléphants... les animaux sauvages semblent pour vous un bien personnel. / Très lointain d'abord, puis de plus en plus proche : Jappements des chacals, aboiements des chiens sauvages. (André Brink, 1985 : 28) ». La population faunique se regroupe selon la variété et son espace d'adaptation. Aussi retrouvons nous dans les eaux, notamment les mers, les océans, les rivières, les poissons, les crocodiles, les caïmans, les hippopotames, les grenouilles et les pélicans qui vivent en hordes sauvages. Sur la terre ferme, les reptiles sont signalés, à l'exemple du crapaud : « Le crapaud fit un bond en avant qui surprit Lucien et bien que ce dernier eût aussitôt de l'amadouer, l'animal continua son approche (Patrick Grainville, 1981 : 52). » Il en ressort que les lions sont des espèces rares, hautement protégés contre les braconniers. Grands félins carnivores, autrefois répandus des Balkans au sous-continent indien et dans toute l'Afrique plus précisément au parc de Nairobi au Kenya. Mammifères endémiques, qui ont complètement disparu de la région

## **1-2-Les structures géopoétiques de l'environnement.**

L'idéal de la « ville nature » caractérise de nombreux projets urbains. Émeline BAILLY montre que le déploiement d'espaces paysagers en ville est susceptible de transformer non seulement l'image urbaine, mais aussi la relation des hommes à leur environnement, notamment dans leur rapport imaginaire et idéal au lieu (Emeline Bailly, 2013 : 1).

Pour Roland BARTHES, « La cité est un discours, et ce discours est véritablement une langue : la ville parle à ses habitants, nous parlons notre ville où nous nous trouvons, simplement en l'habitant, en la parcourant, en la regardant. (Roland Barthes, 1985 :261-271) ». Il annonce déjà la pratique créatrice de la ville de Michel de CERTEAU que celui-ci décline en « énonciations piétonnières » et « rhétoriques cheminatoires (Michel de Certeau, 1990 : 148-151)».

Le Caire est l'une des grandes villes de L'Égypte. C'est une ville qui a une population abondante : « Mais en vingt ans, la paisible cité d'Assouan, passée de cinquante mille à cent mille habitants, était devenue un centre industriel, soumis à la tyrannie de la haute digue. (Christian Jacq 1994 : 26-42) ». Ici le taux de natalité est élevé. Il y a plus de naissance que de morts. C'est une ville où vivent en dehors des Égyptiens, les Américains, les Espagnols et bien d'autres encore. C'est un bastion industriel, car, on y rencontre le haut barrage d'Assouan qui a totalement transformé la carte de la ville. Ici, les constructions sont en « étages », construites en « béton ». Le Caire est une agglomération traditionnelle située au cœur du désert. C'est une ville où les « touristes se réfugiaient dans les cafés de vieille ville pour y boire du café et de la bière ». C'est aussi une ville où l'islam est au cœur de toutes activités : « Je suis heureux de retrouver tant de frères attachés à la grandeur de l'islam ; ensemble, par la grâce d'Allah tout-puissant et miséricordieux, nous bâtirons un monde meilleur (Ibid. : 45) ». Partout au Caire, on a construit les mosquées, pour des prières et surtout pour les nouer davantage avec Allah. C'est pourquoi dans des mosquées, aux heures de prières, il y avait une foule colossale : « Ghali ne lui faisait défaut lorsqu'il séjournait au Caire. Mais avec cette foule... Alors la prière s'achevait, un homme leva la main et l'agita (Ibid. : 49) ». À l'heure de la prière, impossible de circuler ; ceux qui n'avaient pas réussi à entrer dans une mosquée s'agglutinaient autour. Depuis dix ans, la population manquait encore de lieux saints et devait occuper la rue. Le Caire est une grande ville, où on peut voir les moyens de transport, de grandes chaînes hôtelières, des supermarchés etc., bref, ce que Marc AUGÉ, appelle « Non-lieux » (Marc Augé, 1992 : 100) ». D'après lui, un non-lieu est un espace interchangeable où l'être humain reste anonyme. Il s'agit par exemple : des « moyens de transport, des grandes chaînes hôtelières, des supermarchés, des aires d'autoroute, mais aussi des camps de réfugiés. » Ici, la circulation s'intensifie ; sur les ponts et sur les berges, les badauds s'amassent pour grignoter, discuter et prendre le frais : « Mark était revenu dans le quartier de Dokki,

peuplé de buildings et de tours érigés sur l'un des terrains les plus chers de la Capitale : illuminée, la tour du Caire, haute de cent quatre-vingt-cinq mètres, voulait ressembler à une fleur de lotus, mais les cairotes la considéraient plutôt comme un phallus bizarre, dont l'ascenseur était souvent en panne (Ibid. : 61). » Le Caire comparé à une « fleur de lotus », prouve toute la splendeur et la beauté de la ville, de par ses édifices, ses autoroutes, ses buildings, ses sites touristiques, devenu comme un site touristique avait permis « le développement de la culture intensive du coton, grosse consommatrice de main d'œuvre non qualifiée, qui a entraîné une expansion démographique de plus en plus folle (Ibid. :380) ». Ainsi, l'irrigation permanente, avait brisé le rythme des saisons et la volonté de la nature, avait-elle précipité l'Égypte en général et le Caire en particulier dans l'enfer de la surpopulation, lit de la misère et du fanatisme. Comme toutes les grandes villes du monde, le Caire est en proie aux érosions et à la pollution : « À cause de l'irrigation permanente et d'une mauvaise utilisation des engrais et des pesticides, dont l'Europe commence à découvrir la nocivité, les Fellah appauvrissent les cultures et ne comprennent pas pourquoi leurs champs se dessèchent. Depuis la construction du haut barrage, certaines provinces, comme Fayoum, ont perdu quinze pour cent de terres cultivables, la nappe phréatique remonte, la salinisation stérilise les sols que l'inondation ne lave plus (Ibid. : 17) ». Ce qui est donc une source de misère et de famine : « À cause de ce maudit barrage, l'Égypte s'appauvrit et sa population souffre (Ibid. : 20) ». En effet, le Nil ne charrie plus qu'une eau pauvre en substances nutritives, c'est ce qui fait disparaître le poisson. Le séjour de Suranjon chez Kamal, lui procure la joie de vivre. « Il est heureux de manger copieusement, de passer son temps la pelouse et de passer la nuit sur un matelas confortable (Taslina Nasreen, 1994 : 9) ». En ce qui concerne Kamal, il éprouve le plaisir de venir en aide à Suranjon et d'assurer son bien-être ou un séjour formidable. Il est hospitalier. Il y a deux types d'inclinations fondamentales qui particularisent les manières de faire et d'être de Kamal et Suranjon. Suranjon est abrité

par le goût de se faire plaisir et s'enfiche pas mal de Kamal qui l'abrite et assure son bien-être. Suranjon se contente de satisfaire ses besoins, sans toutefois vouloir aussi être utile à Kamal-non seulement il ne fait rien à la maison, mais aussi, il passe le plus clair de son temps à dormir. Par contre Kamal nourrit le goût de plaire à Suranjon, c'est pourquoi, il l'accueille favorablement chez lui, le nourrit et assure son bien-être. Le paysage est souvent réduit à sa dimension naturelle. Dans les projets urbains, il est censé améliorer le cadre de vie, notamment par la recherche d'une réconciliation des hommes à leur environnement naturel, mais aussi l'essor d'espace de nature censés générer d'autres sociabilités urbains. Trames vertes, parc en réseau coulées vertes, ou autres « waterfronts » et « green open space » permettraient de mailler, embellir, améliorer l'image « durable » des territoires (Emeline Bailly, 2013 : 1). Si la profession de paysagiste ou de « Landscape designer » est comme une pratique susceptible d'« artialiser » le monde, elle est souvent limitée aux référents culturels ou esthétiques du « beau paysage », de la « belle ville » des professionnels. Ces codes de beauté varient selon les époques, passant du paysage « classique » maîtrisé par l'homme, tel la « campagne riante », aux visions nostalgiques d'une nature « pittoresque » ou encore aux représentations du « sublime » magnifiant le rapport humain face aux forces de la nature. Pour tout dire la poétique du paysage urbain laisse transparaitre un espace urbain soit euphorique, soit dysphorique, soit un espace urbain réel, soit un espace urbain imaginaire, soit un espace urbain discriminé, soit un espace urbain hospitalier et accueillant. De toutes les façons, le paysage urbain naturel reste un idéal à atteindre. Et cet idéal escompté est véhiculé par l'esthétique qui esthétise le paysage urbain réel morose en un paysage urbain idéal rose. L'esthétique ici permet de réinventer notre cadre urbain, d'imaginer des villes écologiquement vivables dans le strict respect des valeurs écologiques. Le milieu urbain qui est à la fois un milieu physique et humain où se concentre une population qui organise son espace en fonction du site et de son environnement, en fonction de ses besoins

et de ses activités propres et aussi de contingences notamment socio-politiques. La ville est un milieu complexe qui ne peut cependant pas se résumer à une approche physique car l'espace urbain est aussi la traduction spatiale de l'organisation dans l'espace et dans un contexte donné. Poétiser la ville, c'est interagir la ville à l'humain et l'humain à la ville. L'esthétique de l'environnement prend aussi en compte les modalités écosémiotiques et écothématiques du monde environnemental immanentes dans le monde romanesque.

## **2-Les modalités écosémiotiques et écothématiques de l'environnement.**

En situation initiale, l'on part du bonheur, de la joie que Patricia et le lion, King éprouvent de vivre ensemble : « Patricia sourit, comblée. King avait montré toute son intelligence et toute sa soumission (Joseph Kessel, 1958 : 130-131). ». Le sujet y est en pleine conjonction avec son objet de valeur. La relation des contradictions implique l'euphorie qui anime Patricia et son ami, le lion, King. Ce qui donne à leur cadre de vie, un aspect paradisiaque, une beauté naturelle et ce qui procure à Patricia un sentiment de joie. On se situe dans un état de non dysphorie qui implique la situation finale de l'euphorie. Vers la fin ; après la mort de King, Patricia change d'humeur et ressent plutôt de la colère, la haine, la dysphorie. C'est pourquoi elle décide quitter le parc pour rentrer en Nairobi la capitale du Kenya : « emmenez-moi, emmenez-moi d'ici, me cria-t-elle. / emmenez-moi à Nairobi (Ibid. :238-239). / Patricia eut, de biais, pour Bullit, un regard chargé de haine (Ibid. : 238)». On se situe dans un état de non euphorie qui implique la situation finale de la dysphorie. Cet état d'âme de Patricia partagée entre l'amour et la joie d'avec son ami le lion, King et la haine, la colère, le dégoût de vivre après la mort Ici, Patricia réserve son "amour" au loin King et son "amitié" aux autres animaux du parc. L'amitié est appliquée à beaucoup d'êtres. Ici, la zone de corrélation directe, Patricia offre son grand amour au lion King. Par contre dans la zone de



corrélation inverse Patricia manifeste son amitié à l'endroit des animaux du parc. Les indigènes sont de véritables consommateurs de viande. Ils se nourrissent chaque jour des animaux. Pour eux, se nourrir de l'éléphant leur procurait de protéines dans leur régime alimentaire. Ils abattaient des éléphants par centaine par jour pour manger. La chasse était liée à leur tradition, à leur mode de vie : « Les indigènes, eux, au moins, avaient des excuses ; il n'y avait pas assez de protéines dans leur régime alimentaire. Ils abattaient des éléphants pour les manger Romain Gary, 1956 : 22) ». Ces indigènes tuaient les éléphants d'une manière abusive et surtout pour des rituels pour des jeunes Oulés qui voulaient se marier. Ils tuaient des éléphants pour des cérémonies d'initiation rituelle. « C'est la saison où, avant la colonisation, les jeunes Oulés partaient avec une lance après une cérémonie d'initiation rituelle et ceux d'entre eux qui revenaient avec les testicules d'un éléphant étaient consacrés et avaient le droit de se marier (Ibid. : 231) ». Cette pratique ancestrale entraînait la ruine des éléphants. Pour les Oulés, tuer un éléphant, ramener ses testicules était significatif pour devenir un homme : l'appât de la viande les grisait et ils étaient incapables de résister à l'appel de leur sang. « Mais le plus important était que dans tous les rites magiques les testicules d'éléphants jouaient un grand rôle essentiel et les jeunes gens qui pouvaient ramener ces trophées étaient admis à siéger avec le rang d'hommes dans le conseil de la tribu (Ibid. : 227) ». Les Oulés ont diminué considérablement les éléphants. Orsini, personnage de notre corpus est parmi les braconniers indigènes qui ont semé la terreur en tuant autant d'animaux possibles. L'ancien, le chasseur, fut le premier à reconnaître la trace du gibier. Et chaque fois qu'il commençait la chasse, il allait jusqu'à tuer ce gibier. C'était un véritable chasseur, un terrible braconnier, il le reconnaît d'ailleurs : Orsini haussait les épaules, s'enfonçait encore plus profondément dans son fauteuil. Il ne tenait pas à parler. Du moins pas pour le moment. Cela regardait la surveillance générale du Territoire. Tout cela lui était personnellement tout à fait indifférent. Il n'était pas dans le coup.

Cela ne voulait pas dire que, le moment venu, il n'allait pas parler, qu'il n'allait pas situer certaines responsabilités mais pour l'instant il dirait simplement ceci : « Il n'avait jamais, dans sa vie de chasseur, lâché une piste, il l'avait toujours suivie jusqu'au bout (Ibid. : 42) ». Pour Orsini, faire une partie de chasse, était le travail d'un expert car, il tuait des bêtes magnifiques, parmi les plus belles et les plus puissantes de la création.

## Conclusion

En définitive la topique choisie : « Esthétique de l'environnement dans les romans contemporains : approche comparée des romans africains, asiatiques et européens du XX<sup>ème</sup> et du XXI<sup>ème</sup> siècles. », s'inscrit dans la mouvance du besoin planétaire à savoir : la protection de la nature et de la biodiversité. Pour montrer que la question environnementale est aujourd'hui un problème mondial, le choix du corpus a été porté sur neuf romans contemporains dont les procédés d'écriture ont rendu effectivement compte de l'esthétique de l'environnement. Le corpus diversifié représente effectivement le monde environnemental dans le monde romanesque.

## Bibliographie

- AUGÉ Marc (1992), *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil.
- BLANC Nathalie (2008), *Vers une Esthétique environnementale*, Paris, Quae.
- BRINK André (1985), *Un Instant dans le vent*, Paris, Éditions Stock.
- CHAUVIN Danièle et CHEVREL Yves (1996), *Introduction à la littérature comparée, du commentaire à la dissertation*, Paris, Dunod.
- GARY Romain (1956), *Les Racines du ciel*, Paris, Gallimard.
- GRAINVILLE Patrick (1981), *L'Ombre de la bête*, Paris, Édition Ballant.

HATZFELD Jean (2003), *Une saison de machette*, Paris, Édition du Seuil.

JACQ Christian (1994), *Barrage sur le Nil*, Paris, Robert Laffont.

KESSEL Joseph (1958), *Le Lion*, Paris, Gallimard.

MVE BEKALE Marc (2002), *Les Limbes de l'enfer*, Paris, L'Harmattan.

NASREEN Taslima (1994), *Lajja*, Paris, Éditions Stock.

SHAN SA (1997), *Porte de la Paix Céleste*, Paris, Éditions du Rocher.

Vignola Gabriel (2017), « Ecocritique, écosémiotique et représentation du monde en littérature », *Cygne noir*, n°5.